



# L'itinéraire d'une mauvaise graine irlandaise

Créé en octobre à Montluçon, *le Goret*, de Patrick McCabe, confirme la singularité de création que développe Johnny Bert à partir d'un théâtre d'objets et de formes marionnettiques.

**A** trente-deux ans, Johnny Bert, le nouveau directeur du centre dramatique national de Montluçon, *Le Fracas*, a déjà une signature artistique forte et explore plus particulièrement « la forme marionnettique ». Il s'était fait remarquer, notamment l'an dernier, pour sa mise en scène percutante de *l'Opéra du dragon*, de Heiner Müller.

Avec *le Goret* (*Frank Pig Says Hello*), une pièce écrite par l'Irlandais Patrick McCabe, à partir de son roman le plus célèbre, *The Butcher Boy*, il confirme ses talents d'inventeur exigeant dont on voit le point de vue se construire sur le plateau dans ses différentes strates

esthétiques. Lorsque le noir se dissipe, on se trouve en contre-plongée plein feu sur le podium en 3D où est juché Julien Bonnet, qui va interpréter Frank, alias P'tit Goret, le héros de la narration, mais aussi la foule de personnages qui composent son environnement familial et sociétal, dans un petit village d'Irlande du Nord, à l'aube des années soixante. Au début, on retient son souffle. L'exercice de l'acteur-qui-fait-l'enfant est toujours périlleux et on se demande où nous emmène ce récit tout en clairs-obscurs, aux phrases courtes, saccadées, qui font faire des galipettes au présent, au passé, au futur. Mais, assez vite, la magie opère et le comédien déroule cette histoire

d'un enfant, ballotté entre une mère dépressive jusqu'au suicide et un père alcoolique, et qui se constitue dans la solitude et la dépréciation. Échecs en famille, à l'école, avec les copains,

**On se demande où nous emmène ce récit tout en clairs-obscurs, aux phrases courtes, saccadées.**

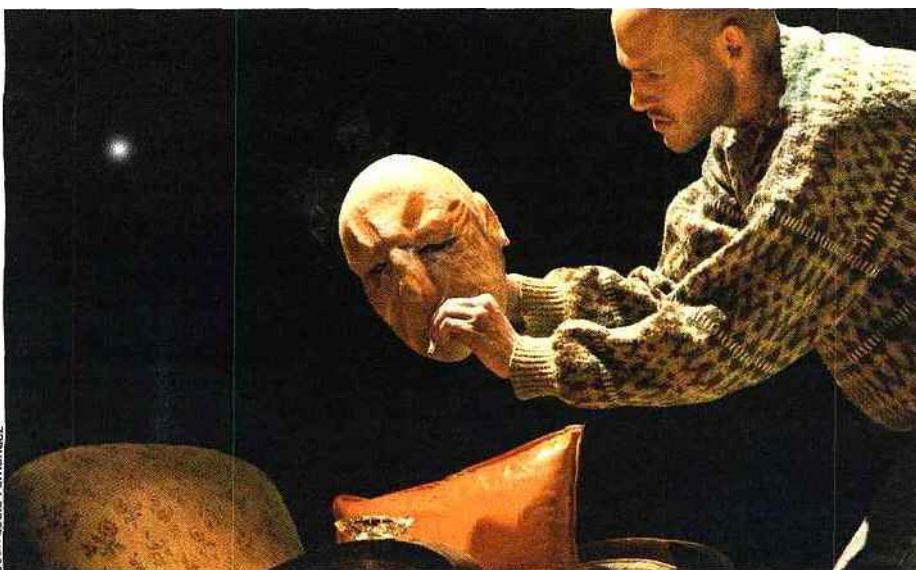
passage par la prison, pétales de plombs... Lorsque Frank décroche un emploi, c'est auprès d'un... boucher! Et on le voit disséquer l'animal auquel il s'est toujours identifié. Cela pourrait friser l'accablement

mais cela reste en permanence ludique et transcendant par un jeu souvent déjanté.

Julien Bonnet est en réalité faussement seul. Sur le plateau, trois manipulateurs d'objets, de masques et de pantins fabriquent tout autour un monde métaphorique. Sans un mot et dans une densité de présence extrême, ils amènent qui un fauteuil (monté sur échasses pour atteindre la hauteur du podium), qui une trompette, qui la silhouette du père ou de la mère, ou un visage comme une prothèse humaine, des formes surprenantes et expressives conçues par Judith Dubois et superbement servies par les jeux de lumière et de vidéo.

Cette façon de travailler, à partir d'une recherche d'images déclinée dans toutes ses associations, inventions, dérisions, naît autant du texte qu'elle le fait naître.

**MARINA DA SILVA**



Jean-Louis Fernandez

**Sur le plateau, sans un mot et dans une densité de présence extrême, trois manipulateurs d'objets, de masques et de pantins fabriquent tout autour un monde métaphorique.**

Théâtre des Célestins, Lyon jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre. Puis : CDN de Besançon Franche-Comté, 5, 6 et 7 décembre. La Comédie de Valence, du 18 au 21 février. Scène nationale de Dieppe, le 9 avril. Biennale internationale des arts de la marionnette, à Paris, en mai. Le texte est publié aux Éditions Espace 34, traduction de Séverine Magois. Dans le cadre du festival **MARTO** Johnny Bert présente *l'Émission Petite forme. Playmobil*, du 27 novembre au 2 décembre, au théâtre des Sources, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).